

# Les Larmes de Bristlecone

Comme le nom de sa compagnie l'indique, Jambenoix Mollet explore les limites de la normalité. Déjà en 2007, avec «*Le Grand Nain*», la poésie s'échappait d'un corps difforme. Puis, «*Mister Monster*» a creusé un peu plus cette voie de l'animalité humaine. Le dernier spectacle d'Anomalie, «*Les Larmes de Bristlecone*», poursuit le périple sur les chemins escarpés de l'étrangeté. Mais cette fois-ci, l'univers fantasmagorique se veut l'aboutissement d'un processus rationnel.

**Traces d'émotion.** L'Autre, dont il faut accoucher, est entièrement en nous. Jambenoix Mollet s'inspire en effet d'une conférence d'un neuro-physicien américain, André Bristlecone, qui, en 1935, défendait l'idée que «sans réaction physique, il n'y a pas d'émotion». Le comédien va donc tenter de reproduire les expérimentations du chercheur. L'enjeu? Rendre visibles les traces laissées par le passage d'une émotion dans le corps. La quête sera, comme d'habitude, pluri-disciplinaire. Anomalie s'est en effet associée à la

compagnie belge Dorina Fauer, dirigée par Pierre-Yves De Jonge et Cille Lansade, deux artistes qui évoluent à la lisière de la danse et de l'acrobatie.

Si, dans sa forme, la proposition se révèle iconoclaste, philosophiquement, elle repose sur des fondations solides. Ces larmes n'ont rien d'amer, elles renouent, au contraire, avec l'animisme spinoziste qui se refusait à envisager la moindre séparation entre le corps et l'esprit. Le spectateur est donc invité à traverser le miroir. D'un côté du reflet, la pensée déroule son fil avec un Jambenoix Mollet en maître de conférence – pour que l'identification joue à plein, deux «cobayes» vont accepter de projeter leurs émotions sur la scène. De l'autre côté de la psyché, les fantasmes envahissent les corps. Alors la logique cède le pas à l'onirisme. Les connexions entre les deux parties du spectacle ne sont pas toujours évidentes à saisir. Difficile de percevoir la réalité cachée derrière l'illusion. En revanche, les corps en mouvement, en tension et en crise, nous ouvrent un accès à une vérité fragile, indécise et émouvante.

● FRED KAHN



© DORINA FAUER